Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 6 (1898)

Heft: 21

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **La Valeur historique de l'A. T.** — En novembre 1897, M. le professeur Berthoud a démontré la valeur historique des livres de l'A. T., en les étudiant à la lumière des anciens monuments découverts soit en Egypte, soit en Assyrie. Il a particulièrement mis en lumière les faits relatifs à l' « époque patriarcale », à la « sortie d'Egypte » et « au temps des rois ». Toutes les coïncidences signalées par les égyptologues et les assyriologues relèvent l'histoire biblique devant la science. Quant au contenu même de cette histoire, il est unique au point de vue religieux, et le prophétisme en particulier est un phénomène sans égal, qu'on ne peut étudier sérieusement sans être amené à admettre la révélation. Telle a été la conclusion de M. Berthoud. (Voir la *Semaine religieuse de Genève*, du 13 novembre 1897.)

* **Le Manuscrit de Behnesa et les Nouvelles Paroles du Christ.** — Le manuscrit grec contenant des paroles de Jésus qui a été découvert par MM. B.-P. Grenfell et A.-S. Hunt dans une tombe située à Behnesa, à 80 milles au-dessus du Caire, a été publié par l'*Oxford University Press* pour le compte de l'*Egypt Exploration Fund*. C'est une feuille de papyrus, de cinq pouces et demi de longueur sur trois pouces et demi de largeur, renfermant une simple page de 45 lignes. Ce manuscrit, tracé en lettres majuscules, n'est pas postérieur au troisième siècle de notre ère, et le recueil de sentences qu'il reproduit a pu être composé déjà avant le commencement du deuxième siècle. Les paroles citées sont des sentences détachées de leur contexte; chacune d'entre elles est précédée de ces mots: *Jésus a dit*. Quelques-unes d'entre elles n'ont pas de parallèles dans nos Evangiles canoniques; d'autres sont de simples variantes de versets des Synoptiques et se rapprochent surtout des textes de St. Luc. Le feuillet retrouvé n'appartient cer-

tainement pas à l'*Explication des Paroles de Notre Seigneur* composée par l'évêque Papias de Hiérapolis.

Parmi les huit propos ou versets que contient le fragment en question, citons le troisième et le cinquième: — « 3° Jésus dit: Je me suis tenu au milieu du monde, et j'ai été vu d'eux dans ma chair; et je les ai tous trouvés ivres et je n'ai trouvé aucun d'eux altéré, et mon âme s'afflige sur les âmes des hommes, car ils sont aveugles dans leur cœur. » — « 5° Jésus dit: Partout où il y a des . , . et il y a un . . . seul, je suis avec lui. Lève la pierre, et là tu me trouveras; fends le bois, et là je suis aussi. » — Ces versets font ressortir vivement l'autorité de J.-C. comme médiateur universel. — M. Brændli, dans le *Schweiz. Protestantenblatt* du 14 août, a interprété le v. 5 comme si J.-C. avait dit: « Tu trouveras *Dieu* » et « *Dieu* est », tandis qu'il a dit: « Tu *me* trouveras » et « *je* suis ». Cette altération est manifestement erronée. — Le Rev. Barnes, de Cambridge, pense que le v. 5 fait allusion à Habacuc II, 11: « Car la pierre crie du milieu de la muraille, et le bois qui lie la charpente lui répond », passage qui avait reçu, dans l'ancienne Eglise, une interprétation messianique. M. Barnes estime qu'il faut comprendre ce verset ainsi: « Regarde au delà de la pierre de mon tombeau, et tu me trouveras vivant; sonde le bois, c'est-à-dire pénètre jusqu'à la signification intime de ma croix, et là aussi tu trouveras un Seigneur vivant. » Harnack rapproche ce verset de l'Ecclésiaste X, 9: « Celui qui remue des pierres en sera blessé, et celui qui fend du bois en éprouvera du danger. » Il interprète le *logion* ainsi: « Dieu est partout avec les fidèles, même lorsqu'ils se livrent aux travaux les plus rudes et les plus dangereux, lorsqu'ils soulèvent des pierres et qu'ils fendent du bois. »

Selon Harnack, ces *Logia* remontent au premier tiers du deuxième siècle et sont extraits de l'Evangile dit des Egyptiens. MM. Grenfell et Hunt ne voient en eux ni un extrait de l'Evangile des Egyptiens, ni un extrait de l'Evangile des Hébreux, ni des *Logia* que St. Mathieu aurait rédigés en araméen et qui auraient été incorporés intégralement dans l'Evangile canonique qui porte son nom. Ils n'en offrent pas moins un grand intérêt.

Voir le *Guardian* du 21 juillet 1897.

* **Tu es Petrus? Tu dixisti?** — On lit dans les *Illustrated Church News* du 19 novembre 1897: « Mr. Collette has written again on the famous text, "*Thou art Peter*". He acknowledges that it was a slip of memory referring to the Alexandrian manuscript, instead of to the Vatican. I am told his suggestion has been heard of before; I had never met whit it myself, and it certainly is ingenious. I fancy that it is too good to be true, and that it is

marvellous that, if true, the whole thing has never been discovered before. The Vatican xvi. 18 of S. Matthew has the abbreviation "Su eips". This has generally been taken as a contraction of "Su ei petros", Thou art Peter. The suggestion is that "Su eips" is really a contraction of "Su eipas", "Thou hast said", and what is very remarkable, Mr. Collette quotes a passage from S. Augustine, rendering our Lord's reply to S. Peter, "Thou hast said", 'tu dixisti'". Certainly all theologians and Scriptural students would not willingly confess that the received rendering is not correct after it has held its place all these years. On the other hand it must be confessed that the contraction by the omission of one letter seems the most natural. »

* **Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne:** — Mémoires à remettre avant le 15 décembre *1897:* 1° Histoire des Eglises wallonnes dans les Pays-Bas, et leur influence; — 2° Les éléments nationaux et les éléments internationaux de la réforme du XVI[e] siècle dans les Pays-Bas. — Mémoires à remettre avant le 15 décembre *1898:* 1° Un exposé des principes de l'utilitarisme, avec la critique philosophique et morale de ce système; — 2° Dans quels rapports les principes religieux et moraux du sermon sur la montagne se trouvent-ils avec les exigences de la vie pratique? — 3° Sur le mysticisme moderne. — Mémoires à remettre avant le 15 décembre *1899:* Traité sur le libre arbitre, visant spécialement les théories récentes sur les rapports entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiologiques.

* **Neue päpstliche Äusserung über die Erteilung der Konsekration durch einen einzigen Bischof.** — Unterm 18. April 1897 hat Leo XIII. ein Edikt *Trans Oceanum Atlanticum* erlassen, um die im « lateinischen Amerika » heute gültigen Privilegien anzugeben. Das erste Privilegium hat folgenden Wortlaut:

« Ut electi episcopi in Americæ latinæ ditionibus commorantes postquam promotionis litteras Apostolicas acceperint, nisi aliter in præfatis litteris præscriptum sit, a quocumque maluerint catholico Antistite, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis et assistentibus, si alii Episcopi assistentes absque gravi incommodo reperiri nequeant, duobus vel tribus presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis, vel Cathedralis Ecclesiæ Canonicis, consecrationis munus accipere valeant. »

Das in diesem Satz erteilte Privilegium besteht also darin, dass sich in Mittel- und Südamerika ein vom Papst promovierter Bischof von jedem beliebigen katholischen Bischof konsekrieren lassen darf, also ohne z. B. an die Zustimmung und Mitwirkung eines Metropoliten oder des Diöcesanbischofs, dessen Coadjutor er

sein soll, gebunden zu sein. Nur nebenbei erklärt der Papst, dass der zu weihende Bischof als Assistenten des Konsekrators auch zwei oder drei Priester oder Domherren beiziehen könne, falls die Beiziehung von zwei Bischöfen sehr unbequem wäre. Da es sich um Länder handelt, in denen die katholischen Bischöfe zahlreich sind, scheint es keiner besonders grossen Schwierigkeit zu bedürfen, um die Ersetzung der bischöflichen Assistenz durch eine priesterliche genügend zu rechtfertigen. Richtig ist, dass im Abendland von jeher eine Konsekration als vollkommen gültig angesehen worden ist, auch wenn sich ausser dem Konsekrator kein anderer Bischof an der Handlung beteiligt hatte.

*** Le Cartulaire de l'Université de Paris.** — L'Université de Paris vient de faire paraître le tome IV de la publication la plus importante qu'elle ait entreprise: le *Chartularium universitatis Parisiensis.* Ce volume contient les documents de l'histoire de l'antique Université de 1394 à 1452. Il ne reste plus que trois tomes à paraître; on espère que le tome V sera publié en 1899 ou 1900 et les tomes VI et VII, les derniers, trois ou quatre ans plus tard.

L'œuvre qui, commencée en 1887, recevra son achèvement vers 1903, au plus tôt, comptera parmi les grands monuments historiques de la France. Elle rappelle les travaux fameux des bénédictins et fera un grand honneur à ses auteurs, le Père Denifle et M. Chatelain. Il suffit d'ajouter, pour justifier cet éloge, qu'elle renferme tous les documents utiles pour l'histoire de l'ancienne Université de Paris, conservés dans les bibliothèques publiques ou privées et dans les archives de Rome, Paris, Londres et autres villes. Voici quelques détails qui donneront une idée de l'abondance des richesses que renferme le *Chartularium:*

Le tome I[er] a paru en 1889. Pour une période de quatre-vingt-six ans — des origines de l'Université, vers l'an 1200, jusqu'en 1285 — il renferme 530 pièces. Parmi les pièces nouvellement connues sont de nombreuses lettres papales et les premiers statuts de la Sorbonne. Le tome II a paru en 1891. Il comprend les années 1286 à 1350. Les plus importantes de ses 660 pièces sont les anciens statuts de la Faculté de médecine ou concernant la pratique illégale de la médecine, l'affaire des Templiers, les « libraires » de l'Université. En 1894 parut le tome suivant; il renferme 500 documents, qui vont de 1350 à 1394. Des pièces, jusqu'ici demeurées inconnues, nous font connaître le « jeu épiscopal », pratiqué par les étudiants le jour de la St-Nicolas, nous fournissent des dates importantes pour l'histoire littéraire, nous donnent le vrai nom de Nicolas *Poillevillain* de Clamenges, nous content le procès de l'Université contre le chancelier Blanchart, accusé de corruption.

Ce volume renferme, de plus, les statuts d'Urbain V, qui servirent, jusqu'à la réforme de 1452, aux quatre facultés, et un résumé en 90 articles de l'histoire du grand schisme, jusqu'à la mort de Clément VII.

Le volume qui vient d'être publié est plus riche encore que les précédents. Il va jusqu'à cette date de 1452, où le cardinal d'Estouteville rédigea la réforme de l'Université et qui a été fixée comme le terme de la publication présente. Pour la première fois, nous trouvons ici une vue d'ensemble sur le personnel universitaire des XIV^e^ et XV^e^ siècles. Ces rôles, présentés en 1403 au pape Benoît XIII, pour demander des bénéfices, font connaître environ 2100 « suppôts » gradés de l'Université. Non moins curieux sont les documents relatifs aux poursuites exercées contre une femme, Perrette Petonne, qui, sans être approuvée par le corps médical, exerçait, vers 1411, les professions de médecin et de chirurgien; relatifs au procès de Jeanne d'Arc, grâce auxquels on a pu préciser le rôle joué par les membres de l'Université et rectifier des erreurs; relatifs enfin aux mille affaires politiques, auxquelles se mêla, dans cette première moitié du XV^e^ siècle et jusqu'au jour où Charles VII la soumit au Parlement, la puissante Université de Paris.

Si multiples ont été ces affaires qu'il a paru sage aux auteurs de la publication de modifier le plan primitif des tomes IV et V. Au lieu de publier dans le tome IV les documents de la période 1394-1420 et dans le tome V ceux de la période 1420-1452, on a réuni dans le premier tous ceux qui concernent le personnel et le rôle politique de l'Université, dans le second tous ceux qui concernent les affaires ecclésiastiques. C'est ainsi que le prochain volume sera consacré au grand schisme, aux conciles généraux ou provinciaux, aux hérésies de Wiclef, de Jean Huss. Les derniers tomes, VI et VII, renfermeront les pièces relatives aux collèges séculiers de Paris.

* **Les livres théologiques en Allemagne.** — D'après le Rapport de la Chambre de commerce de Leipzig sur les opérations de la librairie allemande en 1896, on voit qu'il s'est publié, pendant ladite année, 23,339 volumes, dont 2,001 de *théologie*, 249 de philosophie, 882 d'histoire, etc.

* **En France.** — L'*Académie française* a décerné des prix, en 1897, aux ouvrages suivants: Chronique de Richard Lescot, religieux de St-Denis, par M. Lemoine; — le Procès de Guichard, évêque de Troyes, par M. A. Rigault; — Essai historique sur l'église et la ville de Die, par M. J. Chevalier; — Gallia judaïca. Dictionnaire géographique de la France, d'après les sources rabbiniques, par M. H. Gross; — la Chronique, attribuée jusqu'à ce

jour à Denys de Tell-Mahré, et l'Histoire de Mar. Jabalaha III, par l'abbé Chabot; — Vocabulaire de l'angélologie, d'après les manuscrits hébreux de la bibliothèque nationale, par M. Schwab.

A l'*Académie des inscriptions* (août 1897): Etude de M. Clermont-Ganneau sur l'emplacement probable des tombeaux de David et des rois de Juda; — en novembre 1897, Etude de M. Wallon sur la vie et les travaux de J.-B. Hauréau; — ouvrages couronnés: Vie du P. Siméon Lourdel, premier missionnaire catholique de l'Ouganda, par l'abbé Nicq; — le Réalisme métaphysique, par E. Thouverez.

Au *Collège de France:* Cours de M. *Izoulet* sur l'évolution psychique dans ses rapports avec l'évolution sociale, d'après les écrivains des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles; — Cours de M. *J. Oppert* sur les découvertes et les travaux récents en assyriologie; — Cours de M. *A. Réville* sur les péripéties et l'esprit de la lutte engagée entre l'islamisme et l'Eglise chrétienne pendant les croisades.

— A l'*Ecole pratique des hautes études.* La section des sciences religieuses a publié, en 1897, 2 vol.: T. VIII, St. Augustin et le néoplatonisme, par M. *Grandgeorge;* T. IX, le pape Gerbert, par M. *Picavet.*

Cours professés en 1897: — M. *Marillier:* mythes et traditions relatifs à un déluge; l'anthropologie rituelle et les divers types de sacrifices humains; — M. Léon de *Rosny:* études sur le taoïsme, le confucéisme et le sintauisme; — M. I. *Lévi:* le messianisme d'après le Talmud et le Midrasch; le sort de l'âme après la mort selon les écrits talmudiques et midraschiques; — M. H. *Derenbourg:* explication du Coran et des inscriptions sabéennes de Constantinople; — M. A. *Berthelot:* les cultes du Péloponèse; — M. Aug. *Sabatier:* la 1^re^ église de Corinthe et la 1^re^ Ep. de Clément Romain; — M. E. de *Faye:* l'œuvre de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec la philosophie grecque; le *De principiis* d'Origène; — M. *A. Réville:* la christologie dite johannique dans les livres du N. T.; — M. *J. Réville:* documents anciens relatifs à l'apôtre Pierre; histoire de la théologie critique moderne; — M. *Esmein:* le droit canonique dans les œuvres d'Yves de Chartres; — M. *Deramey:* Histoire de l'Eglise syriaque; — M. *Quentin:* la religion assyro-babylonienne; — M. G. *Reynaud:* les religions de l'ancien Mexique. — Etc. — La plupart de ces cours sont continués en 1898.

— A la *Ligue contre l'athéisme,* conférence de M. *A. Gautier* sur cette question: les manifestations de la vie dérivent-elles toutes des forces matérielles? (broch. chez Carré, 1 fr. 25).

— A la *Société de l'Histoire du protestantisme français*, il a été décidé qu'on célébrerait cette année le troisième centenaire de l'*Edit de Nantes;* une publication paraîtra pour rappeler les détails et la portée de ce fait.

* **En Suisse.** — A *Coire*, du 30 août au 1er septembre 1897, séance de la « Société pastorale suisse », où M. le pasteur L. Ragaz a communiqué un rapport sur l'*Evangile de J.-C. et la philosophie du temps présent.* Il y a soutenu les propositions suivantes : Il ne peut y avoir de morale sans religion ; il n'est pas possible de fonder une morale sur des bases purement scientifiques ; toute morale repose sur la libre détermination, donc sur la foi ; la religion seule détermine le but final. M. Ragaz a ensuite réfuté les arguments dirigés par le positivisme contre la morale religieuse.

— A *Genève*, en novembre 1897, le consistoire de l'Eglise protestante a couronné les ouvrages suivants : *la Pensée religieuse du N. T.*, par M. Fulliquet, pasteur à Lyon ; *Exposé systématique de la philosophie morale de Ch. Secrétan*, par M. Teissonnière, pasteur dans le Gard ; *le Problème du surnaturel*, par le même.

A la « Société des sciences théologiques », en octobre 1897, mémoire de M. le pasteur Th. Naville sur *le Code sacerdotal et le Pentateuque.* L'auteur pense que les fragments du Pentateuque que l'on considère généralement comme formant dans leur ensemble l'Ecrit sacerdotal ont été primitivement empruntés à deux ouvrages historico-législatifs distincts, qu'un écrivain postérieur a fondus ensemble, mais dont on peut, à force de patience et de sagacité, reconstituer, ici et là, les deux exposés parallèles. — En novembre, rapport de M. le professeur L. Thomas sur *la Christologie de M. Aug. Sabatier ;* rapport qui a critiqué avec beaucoup de vigueur les théories de M. S. sur la personne et l'œuvre de J.-C., et qui a démontré qu'elles sacrifient des éléments essentiels du témoignage apostolique et du christianisme positif.

A « l'Université », en novembre, six conférences de M. le professeur Paul Chapuis (de Lausanne) sur *le Problème religieux au sein de la chrétienté contemporaine :* 1° l'évolution de la religion ; 2° l'évolution de la morale ; 3° Jésus, fondateur du royaume de Dieu ; 4° le christianisme comme religion d'autorité ; 5° le christianisme comme religion de la conscience ou religion de l'humanité ; 6° le christianisme comme force individuelle et puissance sociale. — La *Semaine religieuse* de Genève, du 4 décembre, a reproché au conférencier de « ramener la personnalité du Christ à des proportions purement humaines et naturelles et de la faire en quelque sorte rentrer dans le rang. » Voir à ce sujet les articles de M. Ch.

sur « la sainteté de Jésus de Nazareth », dans la *Revue de théologie* (Lausanne), nos 4-6, et son récent volume sur *le Surnaturel.*

A « l'Ecole de théologie » (Faculté indépendante), en novembre 1897, thèse de M. Ch. Châtelain sur *la Condition subjective du salut.*

A la « Conférence ecclésiastique ancienne-catholique », étude de M. Chrétien sur *les Tentatives de réforme religieuse dans les pays de langue française au XIXe siècle.*

Le « Comité genevois des publications religieuses (protestantes) » vient de se dissoudre. Il avait été fondé en 1852.

— A *Lausanne*, en novembre 1897, conférences académiques de M. Fornerod sur *la première religion de l'humanité;* et de M. le professeur Frommel sur *la conception évolutionniste de la religion et ses dangers pour la vie morale et spirituelle.* Cette dernière visait indirectement « l'Esquisse d'une Philosophie de la religion » de M. le prof. Aug. Sabatier, ouvrage qui semble décidément, malgré les acclamations du parti radical de la première heure, avoir peu de succès dans les cercles sérieusement évangéliques.

Disparition, après 40 années d'existence, du *Chrétien évangélique*, qui est remplacé par la *Liberté chrétienne* (école de Vinet).

* A lire: — Sur les publications de M. le professeur *W. Bunkofer*, au sujet de sa rupture avec Rome et de sa profession de foi ancienne-catholique, lire les articles parus dans l'*Altkath. Volksblatt*, le *Deutscher Merkur* et le *Katholik* (de Berne), pendant les derniers mois de 1897; — Sur les aveux de M. le professeur *Schell*, de Würzbourg, dans sa brochure: « Le catholicisme comme principe du Progrès », lire les articles parus dans les trois journaux susdits.

— Dans l'*Altkath. Volksblatt:* Bischof Dr. *Weber* über die Bedeutung des Ultramontanismus für das staatliche und bürgerliche Leben (22. Oktober 1897); — Herr Pfarrer Lic. *Gœtz* über die Union zwischen der altkatholischen und der russischen orthodoxen Kirche (19. November 1897).

— Dans l'*Anglican Church Magazine* (octobre, novembre, décembre 1897), les articles de M. le chancelier *Lías* sur les anglicans et les anciens-catholiques.

— Dans la *Buena Lid* de Mexico (novembre 1897): Romanismo, Catolicismo, Protestantismo; — Los Viejo Catolicos Europeos y los de Mexico; — El Protestantismo juzgado por un Protestante (Fr. de Pressensé).

— Dans le *Church Times* (octobre, novembre et décembre 1897): the Reformation and its Consequences, a course of Lectures by the Rev. Prof. *Collins:* the Reformation, Romanism, Puritanism, Sectarianism.

— Dans le *Deutscher Merkur* (Oktober 1897 u. s. w.): Das Bildungsdeficit des römischen Klerus; — der Ultramontanismus, sein Wesen und seine Bekämpfung; — die Tradition; — das evangelische Prinzip; — Geschichtliche Belege wider die päpstliche Unfehlbarkeit, insbesonders Folgerungen aus dem Decretum pro Armenis (11. Dezember 1897); u. s. w.

— Dans les *Etudes religieuses* (5 octobre 1897): Pages inédites de *J. de Maistre.*

— Dans la *Foreign Church Chronicle and Review* (décembre 1897): Results of Old Catholicism; — the Index of bad Books.

— Dans les *Illustrated Church News* (octobre 1897): High, Low, and Broad.

— Dans le *Katholik* (de Berne), September 1897, u. s. w.: Weitere Mitteilungen über den Taxilhandel; — Protestantische Antworten auf die Canisiusbulle; — Referat des Bischofs Herzog über die von ihm vorgeschlagenen Resolutionen betr. die « Internat. theolog. Zeitschrift » und die theologische Fakultät von Bern.

— Dans la *Quinzaine* (octobre 1897): le congrès des sciences religieuses, par M. J. de Coussanges.

— Dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (octobre 1897): l'abbé Le Dieu, historien de Bossuet, par M. Urbain.

— Dans la *Revue du Monde catholique* (octobre 1897): l'œuvre de *Lamennais,* par l'abbé Laveille.

— Dans la *Revue de Paris:* Lettres inédites de *Lamennais* à *Montalembert.*

— Dans la *Revue de Théologie* (Montauban), juillet 1897 et suiv.: les articles de M. le professeur H. Bois contre la méthode et la métaphysique de M. Aug. Sabatier; — décembre: les articles de MM. Westphal, Jalaguier, H. Bois, contre les doctrines de M. Aug. Sabatier.

— Dans le *Russian Orthodox American Messenger* (octobre 1897): A Contribution to the Controversy on the validity of Anglican ordinations, by V. Kerensky.

— Dans le *Scottish Guardian* (octobre 1897): the Bishop of Edinburg's Paper on the Athanasian Creed.

— Dans la *Semaine religieuse* (Genève), du 6 novembre 1897: l'individualisme protestant, ses mérites et ses dangers.

— Dans le *Temps* (septembre 1897): lettres de M. Fr. de *Pressensé* sur l'Eglise russe, les fêtes religieuses, le culte public, les églises de St-Pétersbourg, etc.

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Un nouvel évêque ancien-catholique.** — M. Antoine-Stanislas Kozlowsky a été consacré évêque, à Berne, le 21 novembre dernier, par M. l'évêque Herzog, assisté de M. l'archevêque Gul et de M. l'évêque Weber. Il est le sixième évêque signataire de la convention ancienne-catholique d'Utrecht, et jusqu'à présent le seul en Amérique. Une conférence des évêques anciens-catholiques de l'Europe avait été convoquée à Bonn pour le 9 du même mois, dans le but d'examiner tous les détails relatifs à la nomination de M. Kozlowski comme évêque, et de voir s'il y avait lieu de procéder à sa consécration. Les évêques membres de cette conférence ont adressé à leurs fidèles respectifs une lettre circulaire, dans laquelle, après avoir exposé dans quelles circonstances les catholiques polonais de Chicago ont jugé à propos de se séparer de la hiérarchie romaine et de se constituer en Eglise catholique indépendante de Rome, ils s'expriment ainsi:

« Diese Umstände veranlassten mehrere jener amerikanischen Gemeinden sich mit dem Gesuch um Rat und Hülfe an uns zu wenden. Es konnte ihnen zunächst nur der Rat gegeben werden, sich zu einer autonomen (selbständigen) Gemeinschaft zu vereinigen, die nach Lehre und Einrichtung mit unsern Kirchen in Übereinstimmung sei.

« Der Rat wurde befolgt. Am 1. Mai 1897 gaben sich die zu Chicago versammelten Vertreter mehrerer grosser Gemeinden eine Kirchenverfassung, mit der wir uns in allen wesentlichen Punkten einverstanden erklären können. Die Mitglieder der betreffenden Gemeinden gehören fast ausschliesslich der polnischen Nationalität an. Es besteht auch die Absicht, zunächst die eigenen polnischen Volksgenossen, deren es in den Vereinigten Staaten über zwei Millionen giebt, zum Anschluss einzuladen. Selbstverständlich wird man es aber mit Freuden begrüssen, wenn sich auch die katholischen Pfarreien anderer Nationalitäten zu ähnlichen kirchlichen Gemeinschaften vereinigen und es so möglich machen, auch in der neuen Welt nicht bloss dem alten katholischen Glauben, sondern auch der alten Volksgemeinschaft treu zu bleiben. Mit Rücksicht auf die Nationalität der Katholiken, die sich am 1. Mai 1897 in Chicago zu einer nationalen Kirche verbunden haben, wurde für die junge Gemeinschaft die Bezeichnung gewählt: « Polnisch katholische Diöcese von Chicago ». Die Kirche zählt bisher etwa 30,000 Seelen.

« Nach Massgabe der vereinbarten Kirchenverfassung wählte die Synode der genannten Diöcese am 7. Mai 1897 den hochwürdigen Herrn Anton Stanislaus Kozlowski zum Bischof.

« Es liegt unsern Glaubensgenossen in Amerika sehr daran, den Zusammenhang mit der alten katholischen Kirche in unanfechtbarer Weise festzuhalten. Deshalb wurde der erwählte Bischof veranlasst, sich mit uns in Beziehung zu setzen, um durch uns die katholische Bischofsweihe zu erlangen. Er kam im Oktober mit einem Begleiter nach Europa und legte uns seine Beglaubigungsschreiben vor.

« In Anbetracht der grossen Wichtigkeit der Sache und nach Vorschrift der Vereinbarung, welche die (alt)katholischen Bischöfe Hollands, Deutschlands und der Schweiz am 24. September 1889 miteinander getroffen haben, traten wir am 9. November in Bonn zu einer ausserordentlichen Sitzung zusammen. Wir ermangelten nicht, zu derselben auch kenntnisreiche Theologen und Kirchenrechtslehrer beizuziehen, um uns über alle Punkte, die etwa in Frage kommen konnten, volle Klarheit und Gewissheit zu verschaffen. Mit ganz besonderem Dank anerkennen wir namentlich, dass der hochverdiente Kirchenrechtslehrer Herr Geheimrat Professor Dr. von Schulte an unserer Beratung in bereitwilligster Weise teilgenommen hat.

« Nach einlässlichster und sorgfältigster Prüfung der uns vorgelegten Dokumente und der in Betracht kommenden Verhältnisse haben wir gefunden, dass weder die Person des erwählten Bischofs noch die Geschichte seiner Wahl Anlass zu einem gerechten Bedenken gegen die Vollziehung der gewünschten Konsekration geben können, sondern dass es vielmehr eine uns durch unser bischöfliches Amt auferlegte Pflicht sei, unsern Glaubensgenossen in Amerika den gewünschten Dienst zu leisten.

« Indem wir daher von einem Rechte Gebrauch machen, das durch die wiederholt erwähnte, in allen unsern Kirchen anerkannte Utrechter Konvention der Konferenz der vereinigten Bischöfe zusteht, haben wir beschlossen, dem genannten Priester Anton Stanislaus Kozlowski die bischöfliche Konsekration zu erteilen und die heilige Handlung am Sonntag 21. November 1897 in der Kirche des unterzeichneten Bischofs Eduard Herzog vollziehen zu lassen. Nach alter kirchlicher Vorschrift soll die Konsekration durch drei Bischöfe geschehen.

« Geliebte in dem Herrn! Wir hatten uns unter gemeinschaftlicher Feier des heiligen Opfers auf die ernsten Verhandlungen vorbereitet und unsere Beratungen unter Anrufung des hl. Geistes begonnen. Nachdem der Beschluss gefasst ist, sagt uns unser Gewissen, dass wir nichts anderes gesucht haben, als die Ehre Gottes, die Wohlfahrt der heiligen Kirche und das Heil der Seelen. Vereinigt euch nun mit uns in herzlichster Fürbitte für den zu wei-

henden Bischof und für die Kirche, der er vorstehen wird. Möge Christus, der Sohn Gottes, dem alle Gewalt gegeben ist im Himmel und auf Erden, unsern Mitbruder ausrüsten mit den reichen Gaben des heiligen Geistes, der vom Vater ausgeht (Joh. XV, 26) und ihn befähigen zur segensreichsten Verwaltung des ihm übertragenen apostolischen Amtes.

« Die Gnade unseres Herrn Jesu Christi sei mit euch allen! Amen!

« Gegeben zu Bonn, am 9. November 1897, von den an der Konferenz teilnehmenden Bischöfen:

Gerardus Gul, Erzbischof von Utrecht.

Eduard Herzog, Bischof der christkatholischen Kirche der Schweiz.

N. B. P. Spit, Bischof von Deventer.

Theodor Weber, Bischof der katholischen Kirche der Altkatholiken des deutschen Reichs. »

Les adversaires de ce mouvement, surtout les adversaires papistes, ne manqueront pas de l'attaquer. Un Polonais, nommé Edmond-S. Naganowski, l'a déjà fait dans le *Church Times* du 10 décembre dernier. Nous serions surpris du contraire. Il faut s'attendre à toutes sortes de jalousies, de mensonges, de calomnies, d'entraves et de persécutions. Mais nous avons confiance dans la grâce de Dieu et dans la force de la vérité. Le nouvel évêque et ses fidèles savent déjà qu'ils peuvent compter sur la sympathie et sur le dévouement de tous les anciens-catholiques de l'Europe. En outre, nous espérons qu'en Pologne des catholiques intelligents sauront aussi, et bientôt, fonder une Eglise nationale indépendante de Rome. Les Polonais doivent savoir que la principale cause de leurs infortunes est précisément cette hiérarchie romaine qui n'a cessé de les diviser, de les tromper et de les exploiter. A eux de savoir enfin émanciper leurs consciences: *veritas liberabit.* — Voir, dans le *Church Times* du 17 décembre, l'article intitulé: *The Old Catholic Church of Poland*, signé: W. S. L. S.

* **Une Lettre de M. le professeur Kyriakos, d'Athènes, sur l'Ancien-catholicisme et l'Union.** — Le savant professeur écrit au Directeur de la *Revue*, le 15/27 novembre 1897:

« ... Les sympathies pour l'ancien-catholicisme sont, ici, toujours les mêmes. Nous regardons ce mouvement en Occident comme un retour aux vrais principes de l'ancienne Eglise, et comme une réaction salutaire, au milieu des nations catholiques, contre le papisme ultramontain et contre le jésuitisme, qui, par le despotisme

dans le gouvernement ecclésiastique, par l'obscurantisme dans l'enseignement et par la guerre déclarée contre la science et le progrès, ont gâté le vrai catholicisme des premiers siècles chrétiens. Si l'ancien-catholicisme, qui est un si grand progrès dans l'Eglise, n'a conquis jusqu'à présent que l'élite des catholiques d'Occident, nous croyons qu'avec le temps la vérité triomphera partout, lorsque peu à peu les lumières se seront répandues sur les peuples. Le papisme et l'ultramontanisme jésuitique reposent sur l'ignorance des peuples. Si l'union entre les anciens-catholiques et les orthodoxes, qui devrait être déjà accomplie, parce que ces deux Eglises ont les mêmes fondements, c'est-à-dire les définitions des sept conciles œcuméniques et les enseignements des Pères des huit premiers siècles, en un mot l'ancienne tradition de l'Eglise, si, dis-je, cette union éprouve du retard à cause des difficultés qu'opposent chez nous des esprits bornés et fanatiques, cela ne doit pas nous décourager, persuadés qu'avec l'assistance de Dieu l'œuvre de l'union sera un jour accomplie, et certains que dès maintenant les membres éclairés des deux Eglises se considèrent déjà comme des frères, unis par la même foi, la foi des Chrysostôme, des Basile, des Grégoire, des Ambroise, des Jérôme et des Augustin . . . »

— Die griechische Zeitung « Neologos » veröffentlicht in ihrer Nummer vom 22. Oktober 1897 eine *Eingabe der theologischen Fakultät der Universität Athen* an den Minister der kirchlichen Angelegenheiten und der Volksbildung, unterzeichnet von Herrn Professor *A. D. Kyriakos* als dem Dekan der Fakultät. Darin wird entschieden auf die geringe Berücksichtigung hingewiesen, die der Fakultät von seiten der Regierung immer zu teil geworden sei, und die sich besonders darin kundgebe, dass seit Jahren nie eine genügende Anzahl von Lehrstühlen in der Fakultät besetzt werde, so dass wichtige Fächer gar nicht vertreten seien. Gegenwärtig zähle die Fakultät nur drei Professoren; so könne sie aber ihrer Bestimmung nur in sehr unvollkommener Weise nachkommen. Wenn aber der Staat aus Geringschätzung für die Religion überhaupt nicht die nötigen Mittel an die Hand gebe, um die notwendige wissenschaftliche Bildung des höhern Klerus zu ermöglichen, so fallen die schlimmen Folgen davon auf das ganze Volk zurück. Solle das Volk sittlich gehoben werden, so könne das nur durch Kräftigung des religiösen Gefühls in demselben geschehen; dazu bedürfe es aber vor allem eines gebildeten Klerus. Eine theologische Fakultät in Athen, die thatsächlich in der Lage sei, ihrer wissenschaftlichen Bestimmung in jeder Beziehung nachzukommen, werde auch ausserhalb des Königreichs Griechenland für den ganzen orthodoxen Orient eine grosse Bedeutung gewinnen können. Die Fakul-

tät ersucht daher den Minister dringend, dieselbe durch Vervollständigung der Zahl ihres Personals in diese Lage zu setzen.

— In der Zeitschrift « Harmonia » (Athen, 10. November 1897) wird die Ansicht des Herrn Professor *Kyriakos* über die Frage der *Kalender-Reform in Griechenland*, d. h. über die eventuelle Annahme des Gregorianischen Kalenders durch die Orientalen, mitgeteilt. Herr Professor Kyriakos bezeichnet diese Frage als eine *jetzt* ganz unzeitgemässe. Bei den politischen Zuständen im ganzen Orient haben die orthodoxen Völker jetzt zunächst andere Aufgaben als die, ihren Kalender zu modifizieren. Anderseits sei es bei der Stufe der Bildung, auf der sich breite Volksschichten im Orient noch befinden, nicht unbedenklich, dem Volke mit solchen Änderungen zu kommen; dasselbe würde durch das dadurch bedingte Eingreifen auch in die hergebrachte Festordnung in grosse Aufregung versetzt werden, da es im ganzen noch nicht die nötige Bildung habe, um überzeugt werden zu können, dass solche Äusserlichkeiten doch mit der Orthodoxie nichts zu thun haben. Vielleicht in ein bis zwei Jahrhunderten, meint Herr Professor K., aber eher nicht, dürfte es an der Zeit sein, die Frage ernstlich in Erwägung zu ziehen.

* **Le Collège grec de Rome et les visées de Léon XIII.** — On écrit de Rome à la *Liberté de Fribourg* (journal très papiste): « Le pape vient de confier le Collège grec de Rome aux Bénédictins d'Einsiedeln. La prise de possession a eu lieu par Dom Hemptine, supérieur général de l'ordre ... Ce Collège grec fut fondé par le pape Grégoire XIII pour y recevoir les séminaristes du culte grec-uni. En 1866, le gouvernement autrichien ayant supprimé le Collège ruthène de Lemberg, il accorda au Collège grec de Rome une partie des biens de l'institut supprimé, à condition qu'il accueillerait des élèves du rite ruthène. Depuis cette époque, le Collège s'appela Collège greco-ruthène. Jusqu'à ces derniers temps, le Collège grec recevait non seulement des grecs-unis et des ruthènes, mais des élèves appartenant à la plupart des rites orientaux, ainsi des roumains-unis, des melchites (rite greco-arabe), des bulgares-unis, etc. Jusqu'en 1886, le Collège était dirigé par des prêtres séculiers. Le dernier recteur séculier fut Mgr. Satolli, aujourd'hui cardinal. A partir de 1886, le Collège fut confié à des religieux polonais appelés *résurrectionnistes*. Mais comme ces derniers, en leur qualité de Polonais et de latins, étaient mal vus par les Ruthènes, ils furent obligés de se retirer.

« Le Collège passa ensuite aux Jésuites, qui se trouvèrent en butte aux mêmes difficultés que les *résurrectionnistes*. Le pape se résolut alors à diviser le Collège. Cette division venait d'autant plus

à propos que les projets de Léon XIII pour l'union des Eglises donnaient une nouvelle impulsion à tous les rites unis avec Rome, et qu'un seul institut n'était plus suffisant. Le pape décida qu'il y aurait un Collège spécial pour les Ruthènes et les Bulgares. L'empereur d'Autriche affecta à la construction de ce Collège une somme de 100,000 florins. L'édifice qui doit contenir ce nouveau Collège ruthène est complètement terminé et l'inauguration a eu lieu.

« Quant au Collège grec proprement dit, celui qui va être confié aux Pères d'Einsiedeln, il continuera d'accueillir des Grecs de rite pur, des melchites (rite grec avec langue arabe) et des italo-grecs. Les italo-grecs sont les colonies grecques qui existent encore en Italie et qui ont conservé le rite grec ; elles comprennent 60,000 fidèles.

« Le choix des Bénédictins que vient de faire Léon XIII pour la direction du Collège grec a obtenu l'approbation générale. Ce choix s'explique du reste parfaitement. Les Bénédictins sont, de tous les ordres latins, celui qui suscite le plus de sympathies parmi les Orientaux. Ils ont toujours eu des rapports suivis avec les ordres religieux orientaux, notamment les Basiliens, et ils n'ont jamais cherché à *latiniser ces derniers, ce qui n'est pas le cas d'autres ordres latins.*

« De plus, l'office liturgique bénédictin n'est pas sans analogie avec la liturgie grecque. Si on ajoute à cela le haut renom de science et d'érudition que l'ordre des Bénédictins s'est légitimement acquis, on a d'autant plus de raisons d'applaudir à la décision du pape.

« Le choix de Léon XIII constitue un grand honneur pour la Suisse, qui est ainsi appelée à coopérer *aux grands projets du pape pour l'union des Eglises . . .* »

* **Anglicans et Orthodoxes orientaux.** — Le *Church Times* du 15 octobre dernier a publié la nouvelle suivante : « A correspondent writes to the *Times* from Melbourne :—"Intercommunion with the Eastern Church has been recently very strongly marked in the city of Melbourne, where for some time past the members of the Greek and Russian Churches have been without a resident priest of the Orthodox Church, and the Patriarch of Jerusalem authorised the Rev. E. S. Hughes, curate of St. Peter's, Melbourne, to baptize and at times communicate the Greek Christians. The mission-hall belonging to the parish has been used by the Orthodox Greek laity ; but the baptisms have been by immersion in the parish church, and marriages have also been celebrated by the Anglican clergy according to the Greek and Syriac rites. A Greek

priest has now been sent by the authorities of the Orthodox Church to Melbourne, and he has proceeded to accept from the Anglican clergy the certificates of these baptisms in all cases, and to anoint with the chrism those whose baptisms are certified to him, and at one Easter the Greek faithful received the Sacraments from the hands of the parochial clergy, a course which will no longer be pursued now that the Greeks have their own priest. The Bishop of Melbourne has given his consent to these ministrations, simply requiring that nothing contrary to the spirit or provisions of the Book of Common Prayer should be incorporated in the Greek rites celebrated by his licensed clergy; but owing to the absence from Melbourne of the Bishop the newly-arrived Archimandrite announced on the first Sunday of his arrival that he could not celebrate 'the Divine Liturgy' (Holy Communion) until he had received permission and authority personally or in writing from the Anglican Bishop of the diocese. »

Après avoir rapporté cette nouvelle, le *Russian Orthodox American Messenger* a publié l'entrefilet suivant: « After reading the above communication, His Grace Bishop Nicholas made the following remark:—"It is hard to believe that representatives of the Orthodox Church should have entered into Communion of prayer and Sacraments with Christians of another confession before this question has been decided by the entire Catholic (universal) Church!—*We*, at all events, will enter into no such communion, and openly declare that we will not." »

— On lit dans les *Illustrated Church News*, du 26 novembre dernier: « *Addresses and Sermons*, by Basil, Archbishop of Smyrna (S. P. C. K., 1s. 6d.), translated, with the Archbishop's permission, by the Rev. A. Baker, R.N. In view of the growing interest among Anglican Churchmen, both at home and abroad, as to the doctrines held by our fellow-Christians in the ancient Eastern Churches, these utterances, showing what is the authoritative teaching of the pulpit in the Orthodox Eastern Church, will be read with special interest. Among the subjects treated are "Eternal Life", „the Holy Communion", and "Faith". It will be a surprise to many to learn how comparatively slight are the differences of belief between the Anglican and the Eastern branches of the Catholic Church. »

* **En Angleterre.** — *La Ligue de la réforme de l'Eglise.* On lit dans l'*Anglican Church Magazine* de décembre 1897, p. 140: « Very suggestive is the manifesto, entitled "An Appeal for Freedom," issued by the Church Reform Leage. We quote the following extract:

"It is a most significant and important truth that, notwithstanding the wonderful growth of the Church within the last two generations, there has been practically little *esprit de corps* amongst Churchmen, either clergy or laity. Look at Romanists and Protestant Dissenters. Amongst the former there is a splendid spirit of unity; and in spite of the divisions of the latter they also possess that spirit which we lack. The theory of dissent is Congregationalism; that of the Church is Catholic unity. But in practice the positions are reversed. The Church of England to-day is most decidedly congregational; or, if you like, parochial. It is 'my parish', 'my church', 'my choir', 'my favourite preacher', 'my pet service', and so forth. This parochial or congregational exclusiveness and individualism is dominant almost everywhere troughout the country, and forms a very real barrier to Church progress. What is the cause of it? Why is it that the rank and file of Churchmen take little or no interest in general Church affairs? We believe most firmly that the cause is to be found in existing methods of Church administration."

The principal work of the League is "to create such an organized public opinion as shall win from Parliament that self-government or legislative freedom which the Church has every right to demand. The League is entirely non-political, and does not deal with questions of doctrine."

— *Les conversions au papisme.* Le cardinal Vaughan a déclaré, en octobre dernier, à Paris, lors des fêtes du centenaire de St. Augustin, qu'il ne faut pas songer à faire rentrer l'Eglise anglicane dans la romaine, « parce qu'on pourrait craindre que beaucoup de conversions ainsi opérées ne fussent précaires et fragiles, tandis que les conversions donnent beaucoup plus de garanties en se produisant *individuellement.* » Il a ajouté: « D'après nos dernières statistiques, le nombre des conversions d'anglicans au catholicisme romain varie *entre 6 ou 700 par mois.* Si ce chiffre paraît peu élevé relativement à la population, il faut se dire qu'une seule conversion en prépare beaucoup d'autres. Dès à présent, il n'y a pas une seule famille anglaise qui, de près ou de loin, ne compte un catholique parmi ses parents ou ses alliés. »

Les journaux anglicans ont démenti ce chiffre donné par le cardinal. — Le *Methodist Times* a affirmé que les prétendus progrès du catholicisme romain en Angleterre étaient une pure fiction. Il a publié une statistique significative: celle des mariages catholiques-romains célébrés en Angleterre et dans le pays de Galles depuis 43 ans. En 1854, la proportion de ces mariages était de 49 pour 1000; en 1860, elle était de 48 pour 1000; en 1874, de

40 pour 1000; en 1884, de 43 et en 1894 de 42. Donc, diminution de 7 pour 1000 de 1854 à 1894.

— *L'archiconfrérie de N.-D. de la Compassion.* Chose singulière, Léon XIII, sous prétexte que le fondateur de la Compagnie de St-Sulpice à Paris a été animé d'un grand zèle « pour la conversion de l'Angleterre », et que cette Compagnie dirige un grand nombre de séminaires en Amérique, a fondé à Paris une archiconfrérie de N.-D. de la Compassion *pour la conversion de l'Angleterre.* L'inauguration a eu lieu en l'église St-Sulpice le 17 octobre 1897, en présence du cardinal Richard. Le cardinal Vaughan y a assisté avec plusieurs évêques et religieux anglais. Dans son sermon, le P. Feuillette, dominicain, a « rappelé qu'une importante portion de l'Eglise anglicane, la *High Church*, est poussée vers l'union; et que, depuis l'accentuation du mouvement ritualiste, depuis que Keble et Pusey ont soutenu qu'il n'y a aucun des trente-neuf articles qui ne puisse s'accorder avec l'enseignement des catholiques-romains, il lui semble que la distance a considérablement diminué entre l'anglicanisme et le catholicisme (romain). »

— *Comment les papistes jugent les anglicans.* Le jésuite James Kendal a publié dans l'*American Catholic Quarterly Review* (vol. 22, n° 87) une étude sur le « Nouveau mouvement oxfordien en Angleterre, » étude dans laquelle on lit les jugements suivants: « Tout catholique de race anglo-saxonne, riverain de la Tamise ou du Delaware, ne peut aujourd'hui avoir foi dans la mission de sa nation respective, qu'autant que celle-ci se placera sous la bannière de l'Eglise romaine... Il est temps de mesurer les devoirs qui nous incombent, car nous sommes appelés à constituer avant peu l'*avant-garde d'une armée* où la religion entière sera en jeu. L'Angleterre est en effet plongée dans un état de *marasme religieux analogue au marasme politique dont la Turquie offre à l'Europe le spectacle*... L'Eglise établie est accusée d'avoir donné naissance au libéralisme malsain *et à l'anarchie intellectuelle dont l'Angleterre nous offre aujourd'hui le spectacle*... Notre devoir à nous, catholiques (romains), est de nous organiser et de prendre avec tact une position *agressive*... Le principe que nous ne devons jamais perdre de vue, c'est qu'il n'existe qu'un choix, *entre le catholicisme (romain) et l'infidélité*, et c'est pour cette raison que nous devons nous rallier tous sous l'étendard de Rome... Assimilons-nous au plus vite ce que l'esprit du temps présente de bon, tout en développant en nous la force intérieure que chacun de nous révèle en lui, comme membre de l'Eglise catholique. » — Est-ce clair?

*** Le Bilan du Catholicisme romain en France.** — Sous ce titre, M. G. Chastand a publié, dans la *Revue chrétienne* d'octobre dernier (p. 262-284), un tableau très sombre de la situation de l'Eglise papiste en France. Il n'a d'ailleurs fait usage que de *documents fournis par des prêtres et des laïques de cette Eglise*, aveux précieux qui doivent être enregistrés par l'historien attentif. La situation du papisme est menacée en ce sens que les sommes considérables consacrées aux écoles ultramontaines ne produisent que des résultats très médiocres; que la plupart des élèves, une fois sortis, ne restent pas fidèles à leurs éducateurs cléricaux; que, dans certains diocèses, le recrutement du clergé est absolument insuffisant; que l'opinion publique, malgré la presse papiste, tourne en définitive contre le papisme, contre le clergé, contre l'Eglise; que des laïques qui pratiquent, avouent eux-mêmes qu'ils ne croient pas; que le clergé est très divisé, oisif et dominateur; que les places supérieures sont accordées par l'administration non aux plus capables, mais aux intrigants; que l'instruction du clergé est très inférieure; que la religion, pour une masse énorme, est réduite à quelques rites et ne lie ni l'esprit ni la volonté; que les cinq « Instituts catholiques » n'ont qu'un nombre d'étudiants très restreint et menacent de périr; que l'enseignement religieux, ainsi que la prédication, est d'une grande faiblesse, en ce sens qu'au lieu de tendre à former l'homme et le chrétien, il ne tend à former que le praticant et le dévot, ce qui ne mène pas loin; etc., etc.

On peut lire, sur ce point, les peintures très réalistes que M. Anatole France fait du clergé catholique-romain actuel, dans l'*Orme du Mail* et dans le *Mannequin d'osier*. « Il lui semble, dit M. G. Deschamps (*Temps* du 10 octobre 1897), que la religion actuelle des Français n'est plus qu'un rituel dont les formules règlent les gestes d'un troupeau de chrétiens routiniers et dont l'observance est confiée à un clergé volontiers simoniaque; les grands séminaires n'enseignent plus la théologie. » — Voir aussi les articles de M. Henry Bérenger, dans la *Revue des Revues*, sur « la jeunesse intellectuelle et le catholicisme en France »; de M. V. Charbonnel, dans la même *Revue*, sur les « deux catholicismes »; de M. A. Sabatier, dans le *Journal de Genève* du 10 octobre 1897.

On sait que, outre MM. Bourrier et Charbonnel, sept ecclésiastiques ont rompu avec Rome en ces derniers temps et qu'ils font actuellement des études à la Faculté de théologie protestante de Paris. M. Bourrier, dans le sermon qu'il a prononcé à la cérémonie de sa « consécration », a cru devoir avouer assez clairement « que l'Eglise réformée ne répondait pas précisément à son idéal », mais qu'il a « fait taire ses préférences dans l'intérêt de l'ordre et de

la paix. » Cet aveu solennel est très significatif, et il est probable que les sept autres ecclésiastiques sont dans les mêmes sentiments. Que résultera-t-il, dans quelque temps, de l'introduction de cet élément nouveau et peu protestant dans le sein du protestantisme français? Nous aurions mauvaise grâce à essayer d'émettre des prophéties toujours risquées. Sans doute les anciens-catholiques auraient été heureux de pouvoir offrir à ces ecclésiastiques les ressources temporelles que les protestants leur ont offertes; mais, en définitive, la situation décrite par M. Bourrier est loin de nous déplaire, et une fois de plus Dieu nous apparaît « admirable dans ses voies ».

* **Les Catholiques-romains aux Etats-Unis.** — Leurs divisions continuent, parce que deux esprits différents y sont en lutte; l'esprit libéral et individualiste contre l'esprit traditionnel. Le premier a été très répandu par le P. Hecker, qui a fondé la communauté des Paulistes en 1858 et dont M. l'évêque Ireland est aujourd'hui un admirateur et un disciple. La biographie du P. Hecker († 1887), que le P. Elliott vient de publier, a été traduite en français par M. l'abbé Klein, professeur à l'institut catholique (romain) de Paris. Selon M. Klein, autre admirateur de cet esprit « pauliste », il s'agit « d'un nouvel état de l'esprit humain », « d'un changement radical » dans l'ordre des choses. Où cela mènera-t-il? S'il ne s'agit que de l'« individualisme » et du « libéralisme » permis par Rome, ce sont des choses très connues et qui ne nous font pas illusion. S'il s'agit d'autres choses, nous verrons. Attendons.

* **Nécrologie.** — Benj.-Jos.-Agénor *Bardoux*, né à Bourges en 1830, mort en novembre 1897; fut avocat à Clermont-Ferrand, député en 1871, ministre de l'instruction publique et des cultes en 1877, combattit la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et fut membre de l'Institut. On a de lui: les Légistes et leur influence sur la société française, 1878; *le comte de Montlosier et le gallicanisme*, 1881; Dix années de vie politique, 1882; la comtesse Pauline de Beaumont, 1884; la Bourgeoisie française, 1886; M^me^ de Custine, 1888; Etudes d'un autre temps, 1889.

— François *Chapuis*, né à Genève en 1811, mort en juillet 1897; fut pasteur à Gênes en 1834, à Satigny de 1839 à 1868. On a de lui: un Catéchisme, des Méditations sur St. Marc, des Conférences sur l'épître de St. Jacques, des Méditations sur les Psaumes, une foule de conférences détachées (la Réformation en Espagne, les Théophilanthropes, les trois courants du XVI^e^ siècle, les Caractères du vrai protestant, etc.).

— Léon *Gautier*, né au Havre en 1832, mort en août 1897; fut archiviste, puis professeur de paléographie à l'école des chartes.

On a de lui: Comment faut-il juger le moyen âge? 1858; Définition catholique de l'histoire, 1860; Benoît XI, 1863; Etudes historiques et littéraires pour la défense de l'Eglise, 1864 et 1865; Lettres d'un catholique, 1876 et 1878; les Epopées françaises, 1866-67; la Chanson de Roland, la Chevalerie, etc.; une Histoire de la poésie liturgique au moyen âge, 1877; la Poésie religieuse dans les cloîtres des IX^e^-XI^e^ siècles, 1887; Portraits du XVIII^e^ siècle, 1890; Etudes et tableaux historiques, 1890.

— Edmond *Le Blant*, né à Paris en 1818, mort en juillet 1897; fut le fondateur de l'épigraphie chrétienne en France, membre de l'Académie des inscriptions en 1867, directeur de l'Ecole française de Rome de 1883 à 1889. On a de lui: Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure au VIII^e^ siécle, 1856 et 1861; Manuel d'épigraphie chrétienne, 1869; Recherches sur l'accusation de magie, dirigée contre les premiers chrétiens, 1869; Mémoire sur les bourreaux du Christ, 1870; Inscriptiones hispanicæ christianæ, 1873; les martyrs chrétiens et les supplices, 1875; de quelques principes sociaux rappelés dans les conciles du IV^e^ siècle, 1879; les Actes des martyrs (supplément aux Acta sincera de Dom Ruinart), 1882; les Sarcophages chrétiens de la Gaule, 1886; etc.

— James *Legge*, né à Huntly en 1815, mort en novembre 1897; fut missionnaire à Hong-Kong de 1843 à 1873, puis professeur de langue et de littérature chinoises à Oxford. On a de lui: Notions des Chinois sur Dieu et les esprits, 1852; les Quatre Shu, et les Cinq King, 28 vol., de 1841 à 1852; Quatre conférences sur les religions de la Chine (le confucianisme et le taoïsme comparés avec le christianisme), 1880; les T. 27 et 28 des Livres sacrés de l'Orient, édités par Max Müller; etc.

— Eug.-Fr. *Næf*, né à Genève en 1825, mort en novembre 1897; fut pasteur dans le canton de Vaud, puis à Céligny de 1867 à 1886. On a de lui, entre autres: Essai sur le caractère et la doctrine de Zwingle, 1850; Histoire de la Réformation, 1856; Histoire de l'Eglise chrétienne, 1892; une quantité de mémoires et de discours.

— Francis-William *Newman*, né à Londres en 1805, mort en octobre 1897; fut le frère cadet du cardinal Newman, missionnaire à Bagdad en 1833-34, rompit avec l'Eglise anglicane, se fit professeur de philologie. Comme théologien, il publia: Histoire de la monarchie hébraïque, 1847; l'âme, ses douleurs et ses aspirations, 1849 et 1863; Phases de la foi, théisme doctrinal et pratique, 1858 et 1865; Qu'est-ce que le christianisme sans le Christ? 1881; une Communauté chrétienne, 1883; la vie après la mort, 1886. Son rêve fut de fondre toutes les religions existantes dans une synthèse supérieure.

— John *Stoughton*, né à Norwich en 1807, mort en octobre 1897; fut pasteur congrégationniste à Highbury, à Windsor, à Kensington, jusqu'en 1875; professeur d'histoire ecclésiastique et d'homilétique au collège indépendant de St-John's Wood, jusqu'en 1884. Il combattit le mouvement puséiste. Il rédigea longtemps l'Evangelical Magazine. Il a laissé de nombreux ouvrages sur l'histoire ecclésiastique, sur l'époque des Pères, le moyen âge, l'Angleterre moderne, etc.

— Le P. Luigi *Tosti*, né à Naples en 1811, mort en septembre 1897: bénédictin du Mont-Cassin, publia beaucoup d'ouvrages, entre autres: Storia di Bonifazio VIII e dei suoi tempi; Storia di Abelardo, del concilio di Costanza, dello scisma greco, della contessa Matilde; Prolegomeni alla storia della Chiesa; Scritti varii; la Conciliazione, etc.

— Etienne *Vacherot*, né à Langres en 1809, mort en juillet 1897: fut professeur de philosophie, directeur de l'Ecole normale. On a de lui: Histoire critique de l'école d'Alexandrie, 1846-51; Théorie des premiers principes suivant Aristote; De rationis auctoritate tum in re, tum secundum Anselmum considerata, 1836; Lettre à l'abbé Gratry, 1851: la métaphysique et la science, 1858; la Religion, 1868; la science et la conscience, 1870; le nouveau spiritualisme, 1884; etc. Il a collaboré au Dictionnaire des sciences philosophiques.

— Ch.-J. *Vaughan*, né à Leicester en 1816, mort en novembre 1897: fut l'élève de Th. Arnold, l'ami du doyen Stanley; pasteur à Leicester en 1841, principal du collège de Harrow en 1844, chancelier de la cathédrale d'York en 1860, « maître du temple » en 1869, doyen de Llandaff en 1894. Il publia plusieurs volumes de sermons et de commentaires des Ecritures. De 1870 à 1881, il travailla à la revision de la version anglaise du N. T.

Avis. — Le Rapport du Congrès de Vienne, inséré dans la présente livraison, est aussi publié en brochure. Cette brochure est en vente *à Berne, à l'imprimerie Stæmpfli*, au prix de 1 fr. 25, ou 1 M. (sans le port).